

Prédication du dimanche 20 octobre 2013 sur 2 Timothée 3, 14 – 4, 2

Paris, Auteuil, pasteur Nicolas Cochand

L'évangile du jour (Luc 18, 1-8) s'achève sur une interpellation forte, sous forme interrogative : « Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Est-ce à nous que cette question s'adresse ? On peut bien sûr s'en saisir pour l'adresser au temps présent, et critiquer le peu de foi ambiant, la perte de repères de notre société, le recul des Églises ou autres calamités du monde contemporain.

Toutefois, la parabole s'adresse aux disciples, et à travers eux aux croyants. Le Christ conclut la parabole par un commentaire qui concerne les élus de Dieu. Voilà qu'il termine par cette interpellation : seulement, le fils de l'homme, en venant, trouvera-t-il la foi sur la terre ?

La question constitue en tout cas un beau retournement. La parabole du juge impitoyable parle pour elle-même. Elle s'achève avec un commentaire du Seigneur, précise le texte. Jésus parle avec l'autorité divine. Votre Père vous fait attendre ! On pourrait imaginer des récriminations, des doutes, des plaintes. Dieu ne répond pas ! Mais la conclusion renverse complètement la perspective et renvoie la question au croyant ; la patience et la fidélité de Dieu ne sont pas en cause, elle vous sont acquises, mais qu'en est-il de la vôtre ?

Et nous ? Notre foi résistera-t-elle à l'usure du temps ? Ce pourrait être une manière de reformuler la question. L'enthousiasme des premiers temps, la joie de la découverte de la foi sont intenses, et restent inscrits dans la mémoire comme un temps fort, justement, que l'on peut parfois évoquer avec un peu de nostalgie. C'était plus simple, plus naturel, presque, avant, mais ce n'est plus ainsi.

Quand l'usure du temps se fait sentir, que des déceptions nous contraignent à revoir nos engagements, que l'épreuve se dresse sur notre route, que la réponse à notre prière tarde à se faire sentir, qu'en est-il pour nous ?

S'inscrire dans le temps, inscrire la foi dans le temps c'est bien l'enjeu de la seconde épître à Timothée dans son ensemble. S'inscrire dans le temps, persévérer, encourager, reprendre, soutenir, quand c'est le moment et même quand tout paraît inutile. Telle est l'exhortation de l'apôtre à Timothée.

L'extrait que nous avons lu est frappant à plus d'un titre : « mais toi... » *mais* parce qu'avant cela, il était question de ceux qui se détournent de la foi telle que la lettre la comprend, tout en en gardant la forme, précise la diatribe (« ils garderont les apparences de la piété, mais en auront renié la puissance », 2 Tm 3, 3).

Mais toi, donc, demeure ferme dans ce que tu as appris et accepté pour certain. Tu sais de qui tu l'as appris. Depuis ta plus tendre enfance, tu connais les Saintes Écritures.

Demeure ferme. L'exhortation est posée. Tiens bon, accorche-toi, persévère.

Il en va d'une connaissance : ce que tu as appris ; tu connais les Écritures. Mais il en va encore plus d'un acte de foi : demeure ferme dans ce que tu as accepté pour certain, le salut en Christ, auquel les Écritures ont le pouvoir de conduire.

Il en va d'une connaissance et d'un acte de foi, mais il en va aussi d'une tradition, d'une chaîne de transmission. Déjà au début de la lettre, il était question de la tradition de foi de la mère et de la grand-mère de Timothée. Depuis sa plus tendre enfance, il en a été nourri.

Est-ce à dire que la foi est réservée à des héritiers, que c'est une histoire de famille ?

Non, bien sûr. La foi reste une dimension individuelle, celle de Timothée, celle de quiconque découvre ou redécouvre la puissance transformatrice de la grâce divine. La foi ne se transmet pas, elle se reçoit comme une grâce personnelle, comme une force qui nous transforme, nous libère et nous fait revivre.

Dans ce sens, non seulement la foi n'est pas une tradition, un héritage ; au contraire, la foi nous permet de sortir du carcan des idées reçues, des pensées normées, des avis autorisés, des fidélités obligées et des contraintes héritées.

La foi nous sort des héritages et des lignées et nous constitue véritables sujets devant Dieu. La foi est irréductiblement individuelle et personnelle, elle ne se transmet ni ne s'impose.

La foi est un commencement, une nouvelle naissance, comme le dit l'évangile de Jean.

Mais voilà, quand ce n'est plus le commencement, quand la découverte émerveillée devient moins présente, quand précisément il en va de s'inscrire dans le temps, alors oui, on peut découvrir peu à peu que notre expérience personnelle prend place dans une histoire, dans une tradition ; que notre foi personnelle s'enracine dans la foi de celles et ceux qui nous précédés, qui ont persévéré, avant nous, avec nous, et parfois pour nous.

Inscrire sa foi dans la durée, c'est chercher à l'enraciner, dans ce qui devient alors une famille spirituelle, une lignée d'adoption, une chaîne de transmission. Tu sais de qui tu l'as appris, dit la lettre.

Je pense en effet que c'est en découvrant toujours plus la foi de ceux qui nous ont précédé, à commencer évidemment par la foi de ceux qui nous ont transmis les écritures, en les rédigeant, en les recueillant, en les copiant, en les traduisant, en les commentant, en les interprétant pour leur temps et pour leur situation.

Croire dans la durée, c'est s'inscrire dans le temps, dans l'avenir, ouvert par l'espérance irréductible que la foi contient. Croire dans la durée, c'est aussi s'inscrire dans une tradition, comprendre que d'autres nous ont précédé, nous ont ouvert le chemin, même si personne ne peut croire à notre place.

On a tendance à voir la tradition comme un carcan. Comme protestants, nous nous méfions viscéralement d'elle. Habités de l'esprit du temps, qui est résolument tourné vers le nouveau, nous avons des réticences à recevoir quoi que ce soit de la tradition.

Mais la tradition, comme l'indique l'étymologie du mot (du latin tradere, porter) c'est ce qui porte, autant que ce qui est porté.

Nous le savons bien, tradition est proche de trahison, et nous avons peur de nous enfermer, de nous perdre dans un esprit traditionaliste.

Au contraire, lorsqu'elle est habitée, vécue, interprétée, laissée à sa juste place, la tradition peut devenir nourriture, soutien de la foi, comme l'est, par exemple, la prière tant répétée, le Notre Père. Lorsqu'il est question d'en changer un mot, qu'est-ce que cela fait parler !

L'exhortation de 2 Tm nous encourage à explorer joyeusement les traces de celles et ceux qui nous ont précédés. Nous y percevons, peut-être, le souffle d'espérance qui les a portés. Nous y trouverons, j'en suis convaincu, par la commune référence aux Écritures, les signes de la puissance qui conduit au salut, qui ouvre à la foi.

Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?

Oui, je le crois.